



Euzko Deya

LA VOZ DE EUZKADI - LA VOIX DES BASQUES

PARIS. — JUILLET-AOUT 1965

XXVIII^e ANNEE. — Numéro 485

48, rue Singer (XVI^e)

LA "GRANDE CHARTE" ANGLAISE ET SES PRÉCÉDENTS DANS LES TEXTES DES LOIS DES ROIS DE NAVARRE

Par Manuel de Irujo et Jesús Maria de Leizaola

Cette année marquera le 750^{ème} anniversaire de la « Grande Charte », autorisée par le roi d'Angleterre, Jean sans Terre, le 15 juin de l'année 1215, dans la prairie de Runnymede, située entre Windsor et Staines ; ce long document (63 chapitres ou lois) est la base du droit constitutionnel anglais.

On considère la « Grande Charte », sinon comme la fondation du Parlement britannique — dont les débuts historiques se situent en 1265 —, mais comme la première reconnaissance, obtenue après des violences révolutionnaires, des droits des citoyens anglais, soient ecclésiastiques, soient civils. Car, l'on enregistra aussi bien avant qu'après la Charte, des incidents qui y sont qualifiés de « **discordiam motam** » et il y eut une véritable guerre civile.

Dès la première de ses lois, la Charte se réfère à la liberté dans le domaine ecclésiastique : « *Ecclesia libera sit* », « *habeat libertates suas illas* », « *libertatem electionum...* carta nostra confirmavimus ; et elle déclare confirmer « *omnibus liberis hominibus regni nostri... omnes libertates subscriptas, habendas... de nobis et heredibus nostris* ». Cette dernière clause ne se réfère pas seulement au domaine ecclésiastique, mais aussi au civil.

Certes, l'on fait mention de la « Grande Charte » dans toutes les Histoires et dans tous les livres consacrés au droit public, aux institutions parlementaires, aux droits de l'homme, etc., etc... Ainsi, les deux académiciens français, Jacques Chastenet (dans « Le Parlement d'Angleterre ») et André Maurois (dans son « Histoire d'Angleterre ») s'en occupent.

En Angleterre, à l'Imprimerie de l'Université de Cambridge, a été éditée cette année l'ouvrage du professeur J.-C. Holt, de l'Université de Nottingham, qui porte le simple titre « Magna Carta », et dans

la bibliographie duquel on relève cent vingt et quelques essais d'auteurs anglais, écossais, américains, italiens, espagnols, français, etc...

Le livre de Holt, peu épais, développe de façon très nette ce que le grand document juridique anglais du Moyen âge représente aujourd'hui et ce qu'il a significatif quand il a été établi, ainsi que l'histoire intermédiaire, c'est-à-dire ce que les législateurs, les légistes, les politiciens et même les philosophes anglais et nord-américains y ont vu et en ont fait, converti en un « mythe » authentique, c'est-à-dire un mythe créé par un fait historique et qui évolue selon les temps et les diverses tendances. Pour ne citer qu'un point de son exposé, il est bien compré-

hensible qu'il explique comment, au 17^{ème} siècle, les « libertés du Massachusetts » (1641) basent leur chapitre I sur le chapitre 29 de la Grande Charte, et que Hobbes, dans son « Leviathan » monolithique et ailleurs ne veuille rien savoir de l'ancienne loi et se moque d'un de ses commentateurs en déclarant que ce qu'il dit n'a aucun intérêt politique et n'a de valeur que pour les antiquaires. Hobbes s'intéressait aux concepts de « loi naturelle et de droits naturels ».

L'idée selon laquelle on retrouve dans le droit basque certaines sources partielles du Droit anglais n'est pas de nous, bien que nous l'ayions indiquée dans des mémoires déjà anciens.

LOS VASCOS EN LA "UNION EUROPEA DE DEMOCRATAS CRISTIANOS"

BRUSELAS (O.P.E.). — En la sede el Partido Social Cristiano de Bélgica, bajo la presidencia del primer ministro señor Theo Lefèvre, se reunieron los representantes de los demócratas cristianos de once países del occidente europeo. En nombre de los vascos asistió el vicepresidente del Gobierno de Euzkadi, don José de Rezola.

Se aprobaron los nuevos estatutos de la organización y lo que hasta ahora se conocía con el nombre de Nuevos Equipos Internacionales se llamará en lo sucesivo « Unión Europea de los Demócratas Cristianos ».

Por expiración de su mandato el señor Theo Lefèvre dimitió de su cargo de presidente siendo designado por unanimidad para sustituirle el secretario político de la

Democracia Cristiana Italiana don Mariano Rumor.

Al secretario general señor Seitlinger se le prolongó el mandato hasta el primero de octubre próximo, fecha en la que se calcula que quedará designada el nuevo Secretario General.

Se procedió a un examen de la situación tanto en el interior de los países respectivos como en la esfera de las relaciones internacionales, haciendo una exposición cada uno de los delegados en un tono de evidente objetividad.

El delegado vasco al final de su intervención agradeció el interés que habían exteriorizado los concurrentes por la situación de nuestro País.

Il y a, d'abord, des auteurs anglais qui l'ont énoncée voici longtemps. En 1938, par exemple, dans l'ouvrage « Studi in memoria di Aldo Albertini » (tome trois, page 98), apparaissent dans un essai (en anglais) de sir Alexander Wood Renton, intitulé « Les sources du Droit se rapportant en particulier à l'Empire britannique » et dans lequel il est dit que le droit hispanique offre un intérêt en tant que source des lois britanniques, et l'auteur écrit : « ... les premières sources du droit espagnol sont les fors » et « **les fors basques sont les plus anciens et ils constituent, avec les lois des Catalans, la principale race marchande et manufacturière de la péninsule, ce qui est caractéristique et le plus différencié du reste** ».

L'application aux plus anciens textes anglais de droit public, en tant que sources partielles, de dispositions basques, figure dans Wentworth Webster, dans son ouvrage « Les lois d'un étranger en Pays Basque », page 45 et suivantes (Chalon-sur-Saône, 1901). L'article — de 28 pages — consacré à « Simon de Montfort et le Parlement anglais (1248-1265) », a paru d'abord en anglais dans « The Antiquary » (1883). Se référant à l'intervention progressive d'« hommes discrets », « Chevaliers » ou « bourgeois » au nom de chaque comté dans le Parlement, à partir de 1265, outre des « chevaliers de chaque 1213 pour terminer par la présence, en comté », de « deux bourgeois de chaque cité ou bourg d'Angleterre », W. Webster écrit : « ... ce que je cherche à constater, c'est que, de quelque valeur que soit ce fait dans le développement des libertés constitutionnelles d'Angleterre, son auteur, Simon de Montfort, dans ceci et dans tous ses autres procédés de réforme ou de révolte en Angleterre, ne faisait que suivre les mêmes principes en appliquant les mêmes principes qu'il avait appris et dont il s'était déjà servi en son gouvernement de Guyenne ; que c'était ici sous ses rapports avec les libertés déjà anciennes du pays, des coutumes, fors et fueros, des villes et des baillages du Midi, des Pyrénées françaises et espagnoles, des diverses races des Gascons, des Basques, des Provençaux, des Catalans et Espagnols, qu'il avait appris en pratique ce qu'il apporta plus tard en Angleterre et qu'il y appliqua avec tant d'éclat ».

Dans la partie finale de son essai, le pasteur Webster tire sa conclusion sur les mots suivants : « Le grand fait historique que je voudrais faire ressortir de cette étude est celui-ci : la liberté constitutionnelle, la liberté qui respecte les droits d'autrui tout autant qu'elle réclame ses propres droits pour elle-même. Cette liberté n'est, comme on prétend trop souvent en Angleterre et en Allemagne, l'apanage exclusif des races teutoniques, et que les races latines en sont incapables. Au contraire, les races latines, comme on les appelle très à tort, les **racés celtiques, basques et autres, jouissaient de ces droits avant qu'ils ne fus-**

NATALIC

En Donostia nació la niña Onditz de Leizaola, hija de don Carmelo y de Itziar, hija de nuestro Lendakari. Andra Mari de Onditz es venerada en Lejona, Vizcaya.

sent introduits parmi les Anglais et les Allemands ».

Avec ces introducteurs anglais, on comprend qu'il soit intéressant d'examiner si, par rapport à la Grande Charte, l'on peut préciser certain précédent dans des textes juridiques basques, et que le livre de J.C. Holt nous offre une bonne occasion de poser le problème, puisque nous avons là un magnifique exposé, très autorisé, de ce que cela signifie pour la formation du droit public de l'Occident. C'est ce cas que nous posons dans le présent article.

Nous prendrons le texte de la Grande Charte dans la liste de trois documents qui figurent dans les Annexes de l'ouvrage de J.C. Holt, ce sont :

A) La pétition ou les réquisitions (véritables exigences) des barons au roi Jean, qui furent sans doute utilisées pour les discussions entre les barons et le roi. L'historien anglais estime qu'ils sont antérieurs de près de six mois à la Charte elle-même ;

B) La Charte du 15 juin 1215, signée de la main du roi et jurée réciproquement par celui-ci et par les barons ;

C) La Charte définitive, de l'année 1225, autorisée par Henri III, successeur de Jean-sans-Terre (mort en 1216), laquelle fut précédée de corrections ou de variantes des années 1216 et 1217.

Nous citerons, en temps utile, les trois libellés correspondant aux points A), B) et C).

Remarquez que la Charte dont nous parlons n'avait pas acquis le qualificatif de « Grande », dans le sens actuel de fondamentale, mais, plus tard, lorsque l'on y eut recours pour revendiquer des applications très générales et importantes.

Le droit basque écrit, antérieur à la Grande Charte anglaise et que, par conséquent, l'on peut étudier comme étant un précédent éventuel de ce très célèbre document anglais, est celui des fors que les rois de Navarre donnaient à des régions ou à différentes localités, depuis le for de Nájera de Sanche-le-Grand et celui de Durango, de son fils Garcia, jusqu'à l'année 1215, date où la Charte en question fut promulguée.

En outre, il faut tenir compte, en tant que droit écrit navarrais de l'époque, de certains lois du For de la Navarre d'où il ressort clairement qu'elles sont antérieures à 1215. L'une d'elles, déclarée dictée à la demande de l'évêque Pierre de

Paris, correspond au chapitre I de la Grande Charte, mais il ne peut y entrer en compte car il s'agit des libertés et des immunités de l'Eglise Catholique. Lequel introduit une correspondance pour des motifs totalement indépendants de ceux que nous devons essayer de valoriser ici.

Les textes les plus importants parmi les Chartres royales sont ceux de Sancho Ramirez, celui des bons fors, roi de Navarre et d'Aragon (1076-1089), Alphonse 1er Sanchez, également roi de Navarre et d'Aragon (1104-1134) et Sanche-le-Sage, roi de Navarre (1150-1194).

Et pour les citer isolément, nous devons mentionner ici, par rapport au sujet que nous nous sommes proposé :

- a) Le for de Jaca, de l'année 1077 ;
- b) Le for d'Estella (1), de l'année 1090 ;
- c) Le for du bourg de Saint-Cernin, de Pampelune, de 1129 ;
- d) Le for de Saint-Sébastien (probablement de 1160, mais de toutes façons donné par Sanche-le-Sage) ;
- e) le for d'Estella élargi (2), de 1164.

On n'ignore pas que l'application de ces textes légaux allait bien au-delà de ce que semblent indiquer les noms ; par exemple, d) était en vigueur à Fontarrabie, précisément, depuis 1200-1202, fait que nous relevons en raison de la signification historique qu'avait déjà cette ville guipuscoane. En effet, Fontarrabie était alors limitrophe des terres du roi Jean d'Angleterre, dispensateur de la Grande Charte. Et elle joua un rôle historique important durant l'époque de la présence anglaise au nord de la Bidassoa.

Les bases sur lesquelles l'influence du droit basque a pu s'introduire ne se limitaient en aucune façon au simple voisinage territorial à l'embouchure de la Bidassoa. Dans les quarante années qui ont précédé la Grande Charte, le roi d'Angleterre, Henri II, père de Jean, était intervenu comme arbitre dans la guerre de Sanche-le-Sage avec la Castille, en délimitant les territoires des rois de Navarre et de Castille en 1177, et en 1191, Richard Cœur-de-Lion, alors roi d'Angleterre, avait contracté mariage avec la fille dudit Sanche, Berenguela de Navarre. Si l'on tient compte, en outre, des relations maritimes (qui se sont développées considérablement par la suite) l'on voit que les Anglais du temps de Jean-sans-Terre ne pouvaient rien ignorer de ce qui avait trait aux Fors et au Droit basque de l'époque.

La comparaison des matières traitées dans les documents légaux dont nous parlons, l'anglais et les navarrais de date antérieure, serait fort longue. Pour essayer de l'établir il faut, cependant, exposer ce qu'il ressort de l'un ou de l'autre d'entre eux.

(suite dans le prochain numero)

Le vivifiant localisme basque

Célébrer Arana-Goiri, c'est célébrer une des Espagnes, et c'est célébrer l'Espagne. Car, qui n'a pas le sentiment du particulier, qui ne sent pas le particulier ne saurait sentir l'universel. L'Espagne n'est pas une abstraction ; elle n'existe que par ses diversités concrètes, chacune devant être assumée par chaque Espagnol comme sa propre chair. Et s'il est basque, plus il sera basque et plus il sera espagnol et digne de participer à une Espagne vivante.

Cet autre grand basque, Unamuno, dont le centenaire était célébré l'année dernière, serrant de tout près celui d'Arana-Goiri, Unamuno, donc, la connaissait bien, cette profonde vérité, lui, qui, partout cherchait le plus individuel, le plus personnel, le plus intime, le plus particulier, distinct, différent. Aussi se passionnait-il pour ces Espagnols qui se sont séparés de l'Espagne afin de découvrir une plus espagnole Espagne, le Cubain Marti, le Philippin Rizal, le Basque Arana-Goiri. Et c'est dans un texte passionné sur Bolivar qu'il tient à rappeler qu'il est basque « par ses trente-deux côtés », *por todos treinta y dos costados*. Et de rappeler aussi que Bolivar était d'origine basque par sa ligne paternelle. Basque donc, lui aussi, et donc espagnol et espagnolissime, le Libérateur ! Celui qui devait libérer l'Amérique de l'Espagne... Non, pas libérer l'Espagne, mais créer de nouvelles Espagnes, aussi distinctes que possible les unes des autres, et s'affirmant, finalement, en une autre Espagne encore, celle-là suprême et une : l'Amérique.

Toutes ces grandes actions libératrices de l'histoire, toutes ces séparations de l'Espagne, ne sont pas, comme ce dernier mot semblerait l'indiquer, des séparatismes. Ce sont des créations. Et ces nouveaux surgissements sont aussi espagnols que le tronc dont ils sont nés. Naissance violente, mais naissance féconde. Notre basque Unamuno, notons-le bien, reconnaissait que la langue basque devait mourir, et en philologue et historien qu'il était, en savait les raisons. Aussi bien écrivait-il en espagnol et non en basque. Mais il savait aussi que l'esprit basque se perpétuerait. Et c'est ainsi, non par des apparences superficielles et des artifices, mais par des efforts de la nature et par la volonté de vivre que l'Espagne se perpétue dans le personnalisme des Amériques, de la Catalogne, de la Galice et du Pays Basque.

Une autre de mes récentes lectures ou plutôt de mes relectures a été un discours prononcé par José Ortega y Gasset au banquet de la revue basque *Hermès* à Madrid, en 1917. Cet autre espagnol non pas basque, celui-là, mais castillan justement, oui, de la centrale et centralisatrice Castille raconte dans ce discours à ses amis basques d'*Hermès* comment, ayant débarqué à Bilbao au retour d'un voyage en Amérique, il eut la révélation de la puissante réalité basque et en conclut que la vigueur vitale

de l'Espagne et son avenir historique consistait dans les vertus de *localisme*.

« Faisons en sorte, poursuivait-il, que chaque noyau local conquière la claire volonté de soi-même. C'est dans l'articulation de ces volontés que je vois l'unique Espagne possible. »

Il disait encore :

« Pourquoi ne pas aspirer à une Espagne qui serait une très ample harmonie ou toutes les mélodies péninsulaires trouveraient une féconde résonance — et en celle-ci leur produiraient leur écho comme en un cœur innombrable ? »

Et en effet quel silence, quel silence de mort serait celui d'une Espagne où ne résonneraient plus ces voix de toutes les Espagnes locales ! Dans cette réalité organique, animée du souffle de vie, il faut que s'entende toujours la voix du Pays Basque, telle que la réveilla le grand appel protestataire et revendicateur d'Arana-Goiri. Il faut que toute l'Espagne continue à s'exprimer, car c'est de là, c'est de choses immédiates et quotidiennes, des choses circonstanciées et conditionnées qu'il faut partir si l'on veut s'élever à cette plus vaste et complexe structure historique, à ce destin qui est l'Espagne. Au commencement il y a ce mouvement de rébellion, cette affirmation de soi, ce particularisme. Mais

s'il ne s'est pas produit, s'il n'a pas eu lieu (et qu'elle est belle, cette expression d'*avoir lieu* qui signifie *être* !), oui, si ce mouvement primordial n'a pas eu lieu, le sang nourricier ne parviendra jamais à irriguer tout l'ensemble du corps, et le corps ne sera plus rien qu'un mot. On dira : Espagne, mais quelle Espagne ? Où l'Espagne ? Où, en quel lieu ? Et, au pluriel afin d'être encore plus précis et plus vrai, en quels lieux ?

Jean CASSOU

Con motivo de celebrarse el cincuentenario de la muerte de Arana-Goiri, nuestro amigo Juan Cassou, conocido hispanista, director del Museo de Arte Moderno, nos envió para su publicación un artículo titulado « Justice pour le Pays Basque » que apareció en *Euzko-Deya* de septiembre de 1953. Ahora, al celebrarse el centenario de su nacimiento, nos ha remitido otro en el cual enfoca la figura del fundador del renacimiento vasco con proyección universal, tal como él la ve, artículo que publicamos a continuación, con el reconocimiento y la gratitud que merece el recuerdo que para Arana-Goiri ha tenido la gentileza de dedicarnos.

NECROLOGIA

EL R.P. CHALBAUD

BILBAO (O.P.E.). — A los 91 años ha fallecido el R.P. Luis Chalbaud Errazquin S.J. Ingresó en la Compañía de Jesús en Abril de 1898. Cantó la primera misa en 1909. Había estudiado en Deusto Derecho, Filosofía y Letras. Y a Deusto volvió en 1913. Tres años más tarde explicaba Derecho Civil. Y en seguida pudo realizar uno de sus mejores proyectos : la creación de una Universidad Comercial. Fue ello posible por el mecenazgo de los hermanos Aguirre Basagoiti. Gracias a la « Fundación Vizcaina Aguirre » creó el P. Chalbaud un Centro de Estudios como no existía ninguno en el Estado español y que había de ser precursor de las actuales Facultades de Ciencias Económicas. El R.P. Chalbaud, era hermano de don Pedro y don Manuel Chalbaud, destacadas personalidades de la vida vizcaina.

DON CEFERINO DE JEMEIN

BILBAO (O.P.E.). — El Partido Nacionalista y la causa de la Democracia Vasca han sufrido sensible pérdida con la muerte de don Ceferino de Jemein y Lanbarri que había residido mucho años en los Bajos Pirineos. En Vizcaya durante un cuarto de siglo desempeñó numerosos cargos entre ellos

de directivo del P.V.N. y de Juventud Vasca de Bilbao. Colaboró en « Euzkadi », « Aberri », « Euzkerea » y otras publicaciones también en EUKKO-DEYA en su segunda etapa después de la Liberación de Francia. Escribió la biografía de Arana y Goiri y la historia del Nacionalismo Vasco. Y contribuyó con gran efectividad a la labor preparadora de una obra monumental que publicará « Sabindiar-Batza ».

DOÑA JULIA RUIZ,
VIUDA DE ZUGAZAGOITIA

MEJICO (O.P.E.). — Ha fallecido en esta capital, donde gozaba de numerosas simpatías y afectos, doña Julia Ruiz, viuda del que fue destacado periodista y ministro de la Gobernación en tiempos de la República, don Julian Zugazagoitia y Mendieta, afiliado al Partido Socialista Obrero Español y a la Unión General de Trabajadores.

Se recordará que refugiado en Francia fue detenido por la Gestapo — junto con el presidente de la Generalitat de Catalunya, don Lluís Companys, y el también periodista y correligionario del señor Zugazagoitia, don Cruz Salido — y entregados al gobierno del general Franco quien mandó fusilarlos.

Sur la route de l'apôtre Saint-Jacques

Les prix montent. — Les touristes français qui, au nombre de six à huit millions, sont allés cette année en Espagne, qu'y cherchaient-ils ? Qu'y ont-ils trouvé ?

Si l'on demande à ces touristes ce qui les attirait particulièrement en Espagne, bien peu vous parleront de ses souvenirs historiques, de son intérêt artistique, de la beauté de ses paysages, de son climat ensoleillé, de sa couleur typique ou de l'accueil cordial réservé à l'étranger par ses habitants. La plupart des touristes, s'ils veulent être sincères, diront qu'ils sont allés en Espagne, principalement pour des raisons d'économie : la différence de prix et de cours permet à un Français, dépensant le même argent que dans son pays, de pouvoir séjourner plus long temps en Espagne, d'y parcourir plus de kilomètres, d'y acheter davantage de choses.

Un organisme italien, le **Centre Statistique Financier de Florence**, a comparé les prix de séjour dans les quatorze pays ayant le plus d'importance sur le plan touristique. En 1963, la location dans les hôtels de classe supérieure offrait encore les meilleures conditions en Espagne, après la Yougoslavie, et, dans les moyennes catégories, seuls les prix pratiqués en Grèce et en Autriche étaient inférieurs à ceux de l'Espagne.

Mais, la hausse générale a touché principalement l'Espagne, où les hôtels de classe supérieure ont augmenté, entre 1963 et 1964, de 72,1 %, et de 80,9 % pour les hôtels de moyenne catégorie. Cette flambée des prix place l'Espagne au premier rang pour la hausse subie au cours de cette période.

Cette hausse de prix des hôtels est suivie, dans toute l'Espagne, d'une montée générale des prix, qui prend souvent des formes bien curieuses. Par exemple, les restaurants servaient un « menu touristique » consistant en hors-d'œuvre et deux plats : bientôt réduction : hors-d'œuvre et un plat, tout en maintenant le prix de 90 pesetas. De même, il y a en Espagne une taxe sur les parkings ou sur le stationnement sans droit de stationner ; ingénieuse solution arbitraire qui a été imitée par les Chemins de fer nationaux, car ceux-ci ont créé un service qui consiste à vendre des billets ne donnant aucun droit à être assis.

« Si les choses continuent de la sorte — commente un hebdomadaire de Madrid — les entreprises de taumachie pourront délivrer des billets ne donnant aucun droit à assister à la corrida ; les sociétés immobilières pourront vendre des logements sans aucun droit de les occuper et les restaurants pourront donner la note au client sans qu'il ait mangé. »

Le nouveau « menu touristique » paraît

avoir fait un pas vers cette dernière combinaison.

Exodes en sens contraire. — Il y a des touristes ou des vacanciers qui croient connaître l'Espagne parce qu'ils ont vu une cathédrale, parce qu'ils ont assisté à une corrida, parce qu'ils ont acheté une gabardine à bon marché ou qu'ils ont bu une bouteille d'anisette. Pourtant, l'Espagne est un peu plus que cela.

Quelque chose de plus que n'a pu voir le touriste que la double satisfaction de s'abandonner à la vitesse et de consommer de l'essence moins chère que dans son pays, empêchent par exemple de découvrir que ces bourgs de Castille ou d'Estramadure, traversés à cent kilomètres à l'heure, sont déserts ou, à tout le moins, uniquement habités par des vieillards qui, incapables désormais de travailler la terre, vivent de ce que leur envoient leurs enfants émigrés. En suivant des itinéraires étudiés pour l'exploitation du tourisme, ces étrangers ne verront point non plus les terres désertiques, les paysages lunaires dont l'aspect déprimant et la pauvreté des figurants éventuels, les transforment en régions fort appréciées des cinéastes étrangers : « Œil pour œil », « Lawrence d'Arabie » et « Un taxi pour Tobrouk » sont trois des films les plus connus parmi ceux qui ont été réalisés en Espagne en vue de tirer parti de ces circonstances et de donner l'illusion des déserts du Liban, d'Arabie et de Lybie.

Selon les statistiques du Ministère du Travail, l'Espagne est un pays d'où émigrent, chaque année, plus de 102.000 individus sans compter les 103.000 ouvriers saisonniers qui sont allés, l'an dernier, travailler en France ; c'est un pays qui, suivant les mêmes statistiques, a 201.508 ouvriers sans travail et dont la population agricole — 33 % de l'ensemble de la population active — a subi, en un an, l'exode de 215.000 personnes ; un pays qui — sur une liste dont tiennent les premiers rangs Koweït et les Etats-Unis, et les derniers la Colombie et la Turquie — apparaît au vingt-sixième rang parmi quarante pays classés d'après le revenu national brut par tête. C'est-à-dire que l'Espagne est en-dessous de l'U.R.S.S., d'Israël, de l'Italie, de l'Irlande, du Venezuela et même de la Grèce.

Le revenu national de l'Espagne (510,69 dollars par tête) est légèrement supérieur aux 500 dollars, chiffre au-dessous duquel se trouvent les pays considérés comme sous-développés ; et parmi eux l'on relève le Portugal, la Yougoslavie, le Liban ou l'Iran et presque tous les pays d'Amérique Latine et d'Afrique. Mais, outre qu'il est représenté par un indice très bas, le revenu national de l'Espagne offre l'injustice de sa distribution. Les statistiques de

l'organisation catholique « Caritas » montrent que trois millions de gens, en Espagne, souffrent de sous-alimentation, soit 10 % de la population totale, et elles font ressortir que 1 % des Espagnols possèdent 30 % du revenu national. Même les carlistes ont dénoncé « l'oligarchie des 95 familles qui gouvernent l'Espagne », et même les phalangistes ont démontré que l'économie espagnole est contrôlée par six grandes banques et par une douzaine de personnes dont on retrouve les noms dans les principaux conseils d'administration. Cette injuste distribution de la richesse est accompagnée de l'appauvrissement progressif des masses ayant une condition sociale inférieure, ce qui signifie qu'il y a de plus en plus de pauvres et que les pauvres le sont chaque jour davantage. Dans la dépréciation générale que les monnaies ont subie en dix ans, la peseta semble tenir le record et de loin, puisqu'elle a perdu 47 % de son pouvoir d'achat, selon les statistiques de la **First National Bank**. Cette insuffisance d'acquisition s'aggrave du fait de la hausse des prix qu'ont subie la plupart des articles de consommation. A propos de ces hausses, particulièrement sensibles sur une année et même sur trois mois, une revue inspirée par les Jésuites, « Mundo Social », écrit ce qui suit :

« Des articles de première nécessité, comme la viande et les pommes de terre, sont maintenant des articles de luxe. Même le lait, en dépit des mesures administratives, continue d'être vendu à un prix élevé, le même qu'en Suisse, par exemple, où les salaires ne se trouvent précisément pas au même niveau que les salaires espagnols... Quant au problème du logement, en moins d'un an, la spéculation sur les terrains a crevé tous les plafonds. Des sociétés ont obtenu de plus gros bénéfices par la vente de terrains, du fait de leur emplacement, que par la production de longues années de travail (1). Et la tendance à la hausse se poursuit à un rythme accéléré. Tandis que les propriétaires de terrains et les intermédiaires de toujours profitent de bénéfices exceptionnels, la majeure partie de la nation espagnole rencontre de plus en plus de difficultés pour trouver un foyer.

(1) Cette spéculation générale sur les terrains est bien plus scandaleuse dans les zones préférées du tourisme (Pays Basque, Malaga, Majorque, Alicante, Costa Brava, etc.) où les prix déjà élevés au cours des dix précédentes années, ont augmenté de 40 % dans les deux dernières. Des terrains qui, voici dix ou quinze ans, se vendaient de 1 à 5 pesetas le mètre, coûtent maintenant entre 500 et 1.000 pesetas.

(suite dans le prochain numéro)

CONTINUA LA REPRESION EN EUZKADI

SAN SEBASTIAN (O.P.E.). — A la relación publicada en nuestros números anteriores relativa a los condenados por actividades antifranquistas, hay que añadir veintiseis condenas más :

Francisco María de Eguibar Echeverría, de 33 años. Cuatro años de prisión menor y 50.000 pesetas de multa. (Condenado en rebeldía). Antonio de Eguibar y Aristi, de 27 años, un año de prisión menor y multa de 10.000 pesetas. Inculpación : haberles encontrados ejemplares de « Lan Deya », publicación clandestina de Solidaridad de Trabajadores Vascos ; hojas encabezadas « Trabajador de Euzkadi » — editadas por la Alianza Sindical de Euzkadi — y guardar en sus domicilios publicaciones solidarias y nacionalistas y « Gudari ».

A Juan de Urrujulegui, de Villafranca de Oria, un año de cárcel y multa de 5.000 pesetas por haber colocado varias banderas vascas. Ha quedado en libertad porque la prisión preventiva cubre la pena impuesta.

El mismo Tribunal del Orden Público, ha condenado a 23 nacionalistas vascos de Guipuzcoa a penas que van de seis meses a seis años de cárcel. Ocho de ellos han sido juzgados en rebeldía, principalmente José Luis Alvarez condenado a seis años y seis meses.

**

BILBAO (O.P.E.). — Las autoridades franquistas vienen empleando todos los medios coactivos para reducir a silencio el espíritu del pueblo vasco. Las multas, los procesos y las torturas siguen a la orden del día. Sabido es de todo el mundo, en punto a torturas, lo que se ha hecho con los solidarios que fueron detenidos en Mondragón. Los procesos continúan en cadena ininterrumpida, sometiéndose a los mismos no sólo a los que infringen las leyes protectoras del régimen franquista, sino a los que denuncian el abuso que las mismas representan o los excesos que se cometen durante lo interrogatorios con los detenidos.

El caso más notable de todos éstos es el del sacerdote don Alberto de Gabikageascoa, condenado a una pena de arresto y al pago de una multa por haber denunciado desde el púlpito de su parroquia torturas infligidas por la guardia civil. En el capítulo de multas entran todos los días nuevas imposiciones en la ya interminable lista de las mismas.

Además, por haber asistido a la manifestación del 28 de mayo en la plaza de Albia, frente al Palacio de Justicia de Bilbao, en solidaridad con el sacerdote don Alberto de Gabikageascoa, que a la misma hora estaba siendo juzgado en Madrid, han sido multados, con diez mil pesetas, el sacerdote don Julen de Rotaetxe, y con veinticinco mil, el joven bilbaino Koldo de Narbaiza. Estas multas se suman a las que fueron impuestas anteriormente y se espera que no sean las últimas.

Por la misma causa les fueron impuestas multas de mil pesetas a las señoritas bilbainas Iziar y Begoña de Arrate.

Mas multados. A Guillermo Elguezabal Arruzazabala y Antonio Ormaza Unamuno, vecinos de Bermeo, se les ha comunicado que tendrán que pagar cada uno una multa de dos mil quinientas pesetas, porque en la mañana del 13 de junio — día de San Antonio — se concentraron unas doscientas personas en el barrio de Ajurias, zona parroquial del citado D. Alberto Gabikageascoa, en el término municipal de Ibarri, y cantaron en vaseuence y bailaron al son del txistu. Este acto lo ha considerado el alcalde franquista local como un homenaje al párroco sancionado por el Tribunal de Orden Público.

CONTRA EL CLERO VASCO

SEIS SEMINARISTAS EXPULSADOS

SAN SEBASTIAN (O.P.E.). — Sin darles ninguna explicación han sido despedidos de este Seminario los alumnos : Andrés de Ormazabal, de Zumarraga ; José Luis Rodríguez, de Villarreal ; Miguel de Azurmendi y Xabier de Beorlegui, ambos de Donostia ; Luciano de Lazcano, de Azpeitia, y Domingo de Izaguirre, de Rentería. Se cree que es una represalia por haber intentado escribir un artículo dando a conocer las injusticias cometidas por las autoridades el Primero de Mayo, lo que no se les permitió.

Izaguirre se iba a ordenar este año. Los otros en 1966. No todo es que faltan vocaciones...

EL PROCESO GABIKAGEASKOA VISTO DESDE FRANCIA

PARIS (O.P.E.). — « La Documentation Catholique » publica en su noticiario extranjero :

« En Madrid, el Tribunal de Orden Público acaba de condenar a seis meses de prisión y 10.000 pesetas de multa al sacerdote don Alberto Gabikageascoa por propaganda ilegal.

Párroco de Ajurias (cerca de Guernica), denunció en un sermón los malos tratos de que habían sido víctimas unos jóvenes nacionalistas vascos por parte de la policía. Fue acusado de haber atacado, desde el púlpito, a las Instituciones establecidas y

SAN SEBASTIAN (O.P.E.). — Han pasado a engrosar el censo de detenidos antifranquistas de la cárcel de Martutene, los jóvenes José Miguel Ermina Gaztañaga, juez : profesor de Historia en la Univer. Ceferino Balerdi Munduate, José Múgica Goicoechea, Jesús Aguirre Beguiristain, José Luis Aguirre Beguiristain y Julián Arizmendi Garmendia, por no haber pagado los cinco primeros una multa de mil pesetas y otra de cinco mil el último. Los cinco primeros son vecinos de Alegría de Oria y el sexto de Villafranca de Oria.

Aumenta pues el número de presos políticos en Euzkadi. Pero los gobernantes franquistas y sus voceros aseguran que no hay ninguno. ¡ Todos son presos « comunes » !..

a la policía y de haber hecho circular en el extranjero copias de su sermón.

El día del proceso más de cien sacerdotes vascos se han manifestado pacíficamente ante el Palacio de Justicia de Bilbao para pedir públicamente la libertad que la Iglesia reclama para su misión.»

CONTINUA LA REPRESION

BILBAO (O.P.E.). — El militante de la Hermandad Obrera de Acción Católica, de Recalde, Juan Palacios, fue despedido el 25 de mayo pasado de la empresa Babcock-Wilcox, cuando no llevaba más que veintiséis días trabajando en ella. Motivo : se trata de un elemento « peligrosísimo para la sociedad ».

Es la tercera vez que Palacios ha sido despedido desde el mes de Abril del año pasado. Primero lo echaron de la fundición Santa Ana de Bolueta ; después de la editorial Desclee, y ahora de la Babcock-Wilcox. El franquismo se ensaña con algunos militantes de las Organizaciones cristianas.

Ha sufrido igual suerte, en virtud de un fallo del Tribunal Supremo, previa disposición de la Magistratura del Trabajo, el Hoacista de San Rafael, Genaro Vázquez, padre de nueve hijos.

En todo el País Vasco se advierte un recrudecimiento de la represión contra los militantes de las organizaciones cristianas. Sin embargo, el franquismo no sabría cómo culpar al comunismo de la actividad de estos grupos.

**

Hace poco, el Padre Imanol Ortuzar fue destituido del cargo de consiliario diocesa-

DETENCIONES, TORTURAS, PROCESOS Y MULTAS

sano de la J.O.C.F. (Juventud Obrera Católica Femenina). Se celebró días después un pequeño acto de despedida en el que hizo uso de la palabra la presidente diocesana de la J.O.C.F. Cuando pronunció el nombre del sacerdote destituido, toda la sala se puso a aplaudir clamorosamente.

« COMLOTS » POR TODAS PARTES

SAN SEBASTIAN (O.P.E.). — Se descubrió en la casa número 5 de la calle de Idiaketz una placa en homenaje al Padre Donosti. Se prohibió tocar el « txistu ». Los asistentes cantaron el « Gernika'ko Arbola » sin más música que la que salía de sus gargantas. Al alcalde de Falange Española señor Elosegui le pareció un complot y dio por terminada la fiesta.

AGRESION EN GRUPO

SAN SEBASTIAN (O.P.E.). — Se estrenó en el cine Astoria la película « Morir en España » que quiere ser réplica de la propaganda franquista a la película francesa « Mourir à Madrid ». Sin saber de qué se trataba asistió el escritor euskérico Xabier de Tolaretxipi, que malamente pudo soportar la primera parte de la cinta. Pero al darse en la segunda una versión de la Campaña del Norte en la que se insultaba groseramente a nuestro Primer Lendakari, no pudiendo contener su indignación, se puso en pie y lanzó un « ¡ Gora José Antonio de Aguirre ! » (¡ Viva José Antonio de Aguirre !).

Los jefes y funcionarios franquistas que se hallaban presentes manifestaron su exquisito espíritu europeo y cristiano propinando una paliza a quien había tenido un gesto que le enaltece. Los falangistas se ensañaron y si la agresión no tuvo peores consecuencias fue por la intervención de la policía.

Pero no obstante los esfuerzos realizados un lleno, el cine estaba medio vacío, por lo que la empresa se vió obligada a reducir a dos días la representación.

A Xabier de Tolaretxipi se le impuso una multa de mil pesetas.

EUZKO-DEYA

Correspondencia de la Junta de Resistancia y del C.D. del Gobierno de Euzkadi

Nº 10

JULIO-AGOSTO 1965

INFORMACIONES DE RADIO EUZKADI

Esta emisora que viene funcionando nuevamente desde hace varias semanas (todas las noches de 8 a 11 en las bandas 19 y 23 metros) da interesantes informaciones algunas de las cuales han sido recogidas en la prensa mundial y todas merecen ser conocidas.

Radio Euzkadi que actuó en nombre de la Resistencia Vasca y en relación con el Consejo Delegado del Gobierno Vasco, se refirió entre otras cosas a los incidentes ocurridos con motivo de una corrida de toros celebrada en Vitoria durante las fiestas de la Blanca.

Presidía la corrida el general Alonso Vega, ministro de Gobernación con las autoridades locales, y sin consideración alguna para el público, los del palco presidencial, con el ministro al frente, produjeron durante largo tiempo la suspensión del espectáculo para consumir un refrigerio a ellos especialmente reservado.

La indignación del público y la actitud un tanto desafiante de las autoridades, originaron un enorme tumulto con carreras, golpes y detenciones por parte de la fuerza pública.

« Los de la blusa », como les llama Radio Euzkadi, se sulfuraron y organizaron una importante manifestación después de terminada la corrida en la cual se lanzaron al aire los gritos políticos de « ¡ Gora Euzkadi ! » y « ¡ Viva la República ! » por lo cual hubo nuevamente, carreras, golpes y detenciones.

SE ANUNCIA UN CONSEJO DE GUERRA

PAMPLONA (O.P.E.). — Con el traslado a la prisión de esta ciudad de Jokin de Garate y alguno de sus compañeros detenidos que se hallaban en Carabanchel, se ha difundido en los medios judiciales y en la calle que va a tener lugar en esta capital un Consejo de guerra en el que serían objeto de persecución el mencionado Garate y otros dos o más vascos, especialmente la joven Cristina Etchals, profesora y ciudadana francesa que fue detenida en las más sospechosas condiciones hace varios meses.

Este Consejo de guerra es un verdadero montaje de un espectáculo sin base más seria que la más arbitraria fabricación a que se hayan entregado los regímenes dictatoriales o totalitarios de cualquier signo. Un Consejo de guerra en que ningún acusado ni posible perjudicado tiene carácter militar, sin que hayan intervenido fuerzas armadas, ni la disciplina en edificios, cosas o personas sujetas o con fuero de guerra, ni se haya producido en periodo de estado de guerra o de entrega a la Autoridad militar del poder civil por razones de Orden público.

La misma arbitrariedad residirá en dicho

Consejo de guerra, si se llega a celebrarse, por la inexistente conexión entre los hechos incriminados. Se diría que basta hallarse más o menos de acuerdo en unas ideas generales de tipo social o político unas personas para que todas juntas respondan de cualquier cosa que pase y que no guste a los dictadores.

De cualquier modo se habla mucho de este asunto en todos los medios vascos.

PARIS (O.P.E.). — Un « Comité de Defensa de la señorita Christiane Etchals », constituido en esta capital, ha solicitado, en comunicación escrita al ministro de Justicia del Gobierno franquista, que se retire el expediente de dicha señorita de la jurisdicción militar y que se concedan a la acusada toda clase de garantías judiciales, considerando que la acusada ha declarado por las autoridades franquistas para lograr ser inocente y teniendo en cuenta que no se le ha podido probar nada y que « es de temer que si se encarga del proceso un tribunal militar no se garanticen suficientemente los derechos de la Defensa ». Al hacer este ruego — dice la comunicación — « expresamos tanto nuestra más viva emoción personal como la de la opinión francesa y la de la opinión internacional ».

¡ YA HA DURADO DEMASIADO LA COMEDIA !

PARIS (O.P.E.). — En nuestra próxima edición publicaremos un amplio extracto del interesante artículo que con el título citado, ha aparecido en « Syndicalisme », órgano de la C.F.D.T.

« EL MURO DE LA VERGÜENZA »

SAN SEBASTIAN (O.P.E.). — Las fiestas de Mondragón se celebraron ante mucha concurrencia. Pero se prohibió la salida de dos carrozas. Una representaba el Roble de Guernica, inclinado, pero sostenido por siete muchachos que representaban las siete regiones de Euzkadi. La otra, la villa de Vergara cercada por la fuerza pública con motivo de « Aberri-Eguna ». Se leía en un cartel : « El muro de la Vergüenza ».

BERGEN - BELSEN

PARIS (O.P.E.). — Se ha cumplido el vigésimo aniversario de la liberación de los supervivientes del campo de concentración nazi de Bergen-Belsen, de siniestra recordación.

EL REGIMEN FRANQUISTA CONTRA LA UNIVERSIDAD

El « ¡ Muera la inteligencia ! », pronunciado por un manco que no se hará tan famoso como el de Lepanto, es una realidad de todos los momentos. Al actual régimen, como a todos los totalitarios, no le interesan la instrucción, la educación y la cultura, más que en el justo grado de tenerlas a su servicio incondicional. En caso contrario, solo merecen la represión.

La dictadura moderada del general Primo de Rivera comprendió así, y dio orden al después tristemente célebre general Mola, que por aquel entonces era director general de Seguridad, para que la policía violase el recinto de la Universidad Central y detuviese a los estudiantes. La cosa no fué mucho más allá. Pero el precedente estaba ya sentado.

Ahora bien, para una dictadura, cualquiera que ésta sea, ¿ tiene gran importancia la existencia de un precedente que invocar para justificar una represión despiadada ? No lo creemos. Cualquier dictadura se basta y se sobra para crearlos a su gusto y en la cantidad que entiendo le hacen falta. Pero conste que la Dictadura de Madrid ha tenido excelentes maestros

en la materia : Hitler, Mussolini, Stalin y Trujillo, por solo citar los mas destacados.

En estos últimos tiempos se había intensificado la represión contra los estudiantes aunque sin afectar-salvo alguna excepción, quizá- al profesorado. Pero 1965 marcará una época en materia de represión. Si en buena y limpia Democracia todos los ciudadanos son iguales ante la Ley, en mala y sucia dictadura todos los oponentes pueden ser — y en la práctica lo son — víctimas de las mismas injusticias, sin distinción de edades, sexos, títulos o capacidades intelectuales o manuales. El número de chivos expiatorios no tiene límite...

Pocos días antes de que se dictase la injusta sentencia contra los cinco profesores, excluidos total o parcialmente de la carrera universitaria, un gran periódico europeo, « La Tribune de Genève », escribía :

« La cuestión que se plantea ahora es saber si esos profesores serán definitivamente apartados de la enseñanza o de si el jefedel Estado mostrará par con ellos cierta comprensión. »

¡ La respuesta no tardó en conocerse !...

SANCIONES CONTRA CATEDRATICOS DEMOCRATAS

MADRID (O.P.E.). — Las noticias que circulaban en Madrid autorizaban todos los pesimismo en orden a la persecución de la que los cinco catedráticos eran objeto por parte del régimen. En el extranjero eran « Le Monde » y « La Tribune de Genève » los periódicos que mayor atención dedicaban a este asunto

La protesta de 30 universitarios franceses

Así las cosas, la prensa de París publicaba la siguiente información :

« Ochenta profesores universitarios y hombres de ciencia, han dirigido al ministro español de Educación Nacional, un telegrama protestando contra la proyectada exclusión de cuatro universitarios españoles como consecuencia de la agitación estudiantil del pasado invierno. La decisión debe adoptarse dentro de unos días. Entre los firmantes de este telegrama, pidiendo al ministro que « se niegue a privar a la Universidad española de tales maestros, por medidas contrarias a las libertades universitarias y a la libertad de espíritu », figuran los siguientes nombres :

« Raymond Aron, del Instituto de Francia ; Maurice Duverger, de la Facultad de Derecho de París ; Robert Escarpit, profesor de la Universidad de Burdeos ; André Philip, profesor de la Facultad de Derecho de París ; Alfred Sauvy, profesor del Colegio de Francia ; Laurent Schwartz,

profesor de la Facultad de Ciencias de París ; Pierre Vidal-Naquet... »

Hay que consignar también que el señor Raymond Aron es uno de los más calificados colaboradores de « Le Figaro » y su personalidad goza de gran prestigio en las Universidades de Europa y América.

El gran diario ginebrino antes citado, escribía : « Es un documento impresionante ; esta vez se trata de un movimiento de personalidades considerables que son en general anticomunistas y que actúan en nombre de la verdadera libertad intelectual. »

Por su parte, « Démocratie 65 », de París, trataba también de esta cuestión y sus puntos de vista se concretaban así : « España : la caza a los intelectuales. »

Teniendo en cuenta esta valiosa aportación a la causa de la Cultura. ¿ Qué valor podía concederse a ciertos ataques partidos de la prensa franquista, singularmente de las revistas « Meridiano », « SP » ? Ninguno, porque se trataba de plumas incondicionales a un régimen totalitario.

Un « juez muy especial »

Luego se supo que el Ministro de Educación había designado al catedrático don Luciano de la Calzada como juez encargado de instruir las diligencias. Pero, al parecer, no se limitó a sus funciones de instructor sino que se convirtió en fiscal y pedía las penas a imponer : la exclusión total de la Universidad de los cinco « rebeldes ». El periódico independiente « The Times », cuya seriedad es proverbial, daba el siguiente apunte biográfico del sidad de Murcia y decano de la Facultad de Filosofía y Letras de la misma. Pero

también delegado del Gobierno en la Conferación Hidrografica del Segura.

Persona importante en suma, cuya acumulación de sueldos debe permitirle disponer a diario de más de sesenta pesetas, que es el mínimo que generosamente el Gobierno del general Franco concede a los trabajadores aun cuando haya muchos que no llegan a tanto. Como se ve tenía y tiene razones de mucho peso para servir al régimen. Entre ellas, la de evitar el peligro de que, le dejaran en la calle... o en la Calzada, que todavía es peor.

LAS SANCIONES

« Le Monde » publicaba en primera página con títulos a dos columnas y composición destacada :

« El Boletín Oficial del Estado » ha publicado el decreto adoptado en el último Consejo de Ministros sobre las penas impuestas a cinco profesores de Universidad acusados de haberse situado en cabeza del movimiento de protesta estudiantil de la primavera última. Tres de ellos quedan excluidos de la vida universitaria : Don Enrique Tierno Galvan, profesor de Derecho Político de la Universidad de Salamanca ; don José Luis López Aranguren, profesor de Ética ; y el señor García Calvo, profesor de Latín, ambos de la Universidad Central.

« Otros dos profesores de esta última Universidad, los señores Montero Díaz, de Historia Antigua, y Aguilar Navarro, de Derecho Internacional, quedan suspendidos de sus funciones por dos años. »

Pero decía también :

« Parece cierto que el papel desempeñado por los profesores sancionados fue más bien « moderador » que « directivo ». Habían intentado calmar a los estudiantes irritados por las detenciones preventivas de que durante 48 horas fueron objeto sus delegados. En fin, recordemos que ochenta universitarios franceses de todas las tendencias, habían dirigido al ministro español de Educación un documento de protesta contra las sanciones previstas. »

Sin base ni fundamento

Se ha publicado también un largo escrito que ocupa cerca de cuatro columnas, intentando demostrar la seriedad con que se ha instruido el expediente y la justicia de las sanciones. Pero por muchos que sean los organismos consultados y por muy numerosa que sea la composición de los mismos, su valor es total y absolutamente nulo. Se trata de personas que dependen del régimen, que no quieren verse sancionadas a su vez y hacen todo lo posible para mantenerse en unos cargos a los que les ha llevado quizá más que su méritos su adhesión a la dictadura. Se trata pues de una serie de gestiones y de trámites de valor nulo y sin base ni fundamento.

LA CUESTION SOCIAL EN EUZKADI

*Un profesor que renuncia
en prueba de solidaridad*

BRUSELAS (O.P.E.). — Del periódico independiente «Le Soir», el de mayor tirada de la prensa belga :

« El poeta José María Valverde, profesor de Historia y de Estética de la Universidad de Barcelona, ha renunciado a su cátedra a causa de las sanciones impuestas a cinco profesores contra tres de los cuales se ha dictado la separación definitiva y contra otros dos la suspensión por dos años.

« Ha dado a conocer su decisión mediante dos cartas dirigidas : una al rector de la Universidad de Barcelona y otra al ministro de Educación.

« Esta actitud constituye en los medios universitarios la primera reacción de solidaridad con los profesores sancionados. Los observadores se preguntan si otros profesores seguirán también tal conducta. Si así fuese, el Gobierno tendría que enfrentarse con dos problemas al reanudarse las clases en octubre : en primer lugar, la renuncia de algunos profesores a su cátedra, con el « malestar » consiguiente en el seno del profesorado. Y por otro, la reacción de los estudiantes que constituye una incógnita todavía, pero cabe pensar que intentan manifestarse de una u otra forma.

« El señor Valverde cuenta 41 años y es poeta muy conocido. Militante católico, su poesía esta impregnada de una profunda religiosidad. Alcanzó notoriedad desde que publicó sus primeros versos. En 1949 ganó el Premio Nacional de Poesía. »

Contra los estudiantes

El periódico «The Guardian», en despacho de Madrid, informó que tres estudiantes que fueron detenidos a raíz de las manifestaciones, iban a ser juzgados por propaganda ilegal contra el Gobierno. También daba cuenta de que otros treinta estudiantes habían declarado ante el tribunal académico que investigaba sobre las manifestaciones y las Asambleas Libres. Admitía la posibilidad de que se les condenara de tres a seis años de cárcel.

« Le Populaire » daba luego la sentencia dictada por el Tribunal de Orden Público contra José Jiménez de Sandoval, Andrés Martínez Lorca y Francisco Pereña : un año de cárcel.

Y « Le Monde » escribió :

« Nos enteramos de la detención en Vitoria del estudiante socialista Luis Alberto Aguiriano, que cursaba el cuarto año en la Facultad de Ciencias Económicas de Bilbao y al que se considera como uno de los líderes del movimiento estudiantil en la capital vizcaina. Se había negado a pagar una multa de 25.000 pesetas que le impuso el gobernador de Vizcaya por haber participado en los acontecimientos de que fue teatro Bilbao en marzo último. »

EL TRIUNFO DE JUSTAS REIVINDICACIONES

BRUSELAS (O.P.E.). — El Boletín de Información de la C.I.O.S.L. escribe :

« Mil cuatrocientos obreros de la fábrica Edesa de Basauri, Vizcaya, iniciaron una huelga el tres de mayo de este año para obtener un nuevo contrato colectivo. Al cabo de dos semanas de huelga, y a pesar de las amenazas del gobernador provincial, que había ordenado a la empresa no dar ninguna satisfacción a los huelguistas, y no obstante haber sido despedidos cinco obreros considerados como responsables de la huelga, los obreros consiguieron que les aumentaran los salarios en un 13 por ciento, con efectos retroactivos a partir del primero de enero de este año.

« Además, cuatro de los cinco obreros despedidos fueron readmitidos el 18 de junio. Los obreros siguen luchando por que se consiga la readmisión del quinto, llamado José Arana. »

EL VIII CONGRESO MUNDIAL DE LA C.I.O.S.L.

AMSTERDAM (O.P.E.). — Se ha celebrado con la numerosa asistencia que cabe esperar de una Organización mundial democrática que representa a más de 50 millones de trabajadores, el VIII Congreso de Mundial de la C.I.O.S.L. Se ha reelegido para el cargo de Secretario general por un periodo de tres años al señor Omer Becu. Como de costumbre asistían repre-

sentaciones de la U.G.T. y S.T.V.

Don Pascual Tomás ha tenido una brillante intervención al presentarse la resolución sobre España en la que se condena justa y vigorosamente al régimen franco-falangista enemigo de todas las libertades democráticas y que mantiene una ficción de Sindicato que es de todo inoperante, pues está controlado por el Gobierno. En España bajo el actual régimen, la clase trabajadora no puede hacer valer sus justísimas reivindicaciones. Ha defendido la actuación de la U.G.T. y de S.T.V. destacando la cooperación sostenida por ambas durante la guerra y en el proceso de resistencia llevado a cabo en el interior y en el exterior del país.

El presidente de S.T.V. señor Robles Aranguiz ha afirmado y demostrado que la clase trabajadora a causa del régimen franquista, carece de todo derecho. También ha dicho que « el interés del régimen y de cuantos desean su pervivencia está en todo lo contrario : en crear un estado de sugestibilidad que haga al pueblo más manejable, de manera que los mitos que difunde y la exaltación que mantiene a fuerza de « slogans », prensa, radio y televisión, sea lo opuesto de una verdadera educación social y, por consiguiente, ancho camino que lleva al pueblo, quiera o no, a la esclavitud y no a la libertad por la que todos nosotros luchamos, libertad que, a despecho de toda fuerza, hemos de edificar, porque ella está en nuestro propósito, en nuestro pensamiento y en nuestra acción de hombres enemigos de la servidumbre. »

En el próximo número daremos a conocer la resolución adoptada por el Congreso, condenando enérgicamente el régimen de Madrid.

DE LA DEMOCRATICA VENEZUELA A LA ESPAÑA TOTALITARIA

SAN SEBASTIAN (O.P.E.). — Los servicios técnicos del « First National Bank » de Nueva York, han confeccionado una estadística sobre la pérdida en el valor que han registrado las divisias de varios países en el decenio 1954-1964. Y de menor a mayor, se citan los países objeto del estudio. Resulta que es en Venezuela donde la moneda se ha defendido mejor y ha mantenido sus posiciones. En diez años, solo ha perdido el 9 por ciento de su valor, en tanto que el dólar de los Estados Unidos ha perdido el 13, el canadiense el 14, el franco belga el 16, el franco suizo el 18, y el marco de la Alemania Federal el 19.

Siguen : Australia, Japón, India y los de casi todos los países de la Europa Occidental : Portugal, Grecia, Holanda, Austria, Noruega, Gran Bretaña, Italia, Suecia, Dinamarca y Francia. La España de la

« Cruzada vencedora del Comunismo Internacional » figura en vigésimo puesto con una pérdida del 43 por ciento. Es decir que solo en dos lustros de los cinco de « Sus veinticinco años de paz española » su ya desmedrada peseta de 1954 no valía diez años después sino 53 centimos.

**

— Pero « Arriba », con quien la Verdad tiene cuentas pendientes desde hace muchos años, ha escrito : « Venezuela atraviesa una situación dramática porque la mitad de sus habitantes carecen de madurez política... »

**

— En el Centro Vasco de Caracas se ha celebrado un acto de merecido homenaje al R. P. Silverio de Zabala, capellán de la Colonia Vasca de la capital de Venezuela.

BREVES NOTICIAS DE EUZKADI

— Más de treinta millones se invirtieron en la reparación de los destrozos que el mar causó en el Paseo Nuevo y en la Concha. El Ayunamiento va a invertir más de diez millones de pesetas dentro del edificio «La Perla del Océano». Se ha acordado construir la Fábrica Municipal de Gas en sociedad anónima, en régimen de empresa privada. Y se ha dispuesto expulsar al jefe de arbitrios municipales don Manuel de Vos.

— A las veinticuatro horas de robado, fue devuelto bajo secreto de confesión un cuadro de Goya, de 35 centímetros por 23, que había desaparecido del Museo de San Telmo, en San Sebastian.

— En Cizurquil, se dedicó un homenaje a la memoria del bersolari Pedro María Otaño, en cuyo caserío natal se descubrió una lápida y en la plaza mayor del pueblo un busto de Lopetegui.

— En Hernani, María José Azcue, esposa de don José Martín Tijero, dio a luz tres niñas: Edurne, Garbine y Olatz.

— En Bilbao tiene mucho éxito un negro africano que regula la circulación en el puente de San Antón. Es negro de Bata (Río Muni) que había escrito al alcalde de Bilbao expresando su deseo de formarse como agente de tráfico. Estará un año en Bilbao y luego volverá a Bata como monitor.

— Una vecina de Oyarzun se arrojó al mar en Fuenterrabía en unión de sus dos hijos de pocos años. Y en Pamplona, otra perturbada arrojó desde el tercer piso a uno de sus hijos, de siete años, que cayó sobre el techo de una furgoneta y quedó en grave estado. Cuando la ambulancia recogió a la criatura, el padre se arrojó

a su vez y en grave estado también, padre e hijo fueron llevados por la misma ambulancia.

— Fueron detenidos tres jóvenes, que el pasado mes de Enero tomaron un taxi en San Sebastian y al llegar a Galarreta atacaron al taxista. Son tres muchachos de Urnieta, de 16, 17 y 20 años.

— Siguiendo la ruta jacobea fueron de Pamplona a Santiago veintisiete avionetas, una de ellas pilotada por el exministro González Gallarza.

— Los Ferrocarriles Vascongados «reajustaron» sus tarifas y en consecuencia aumentaron sus ingresos y el dividendo se elevó del 7 al 8 por ciento.

— La Real Sociedad de Fútbol tiene un déficit de seis millones de pesetas, de los que cuatro son deudas a los jugadores. El «Sanse» cuesta 900.000 pesetas.

— Un octogenario de Tudela lleva fumados unos 80.000 puros que puestos en fila cubrirían 18 kilómetros. Ahora fuma menos porque la familia le obliga a acostarse temprano y levantarse tarde, y no le dejan fumar en la cama.

— Por falta de negocio han cerrado los tres cines de Tudela en espera de la autorización para el cierre definitivo.

— Se detuvo a un individuo de Alfaro que hace un año causó gran pánico entre las muchachas de Tudela pues atacó a cinco de ellas. Ha confesado nueve atentados de esta especie, pues cuatro muchachas no habían presentado denuncia.

— Indalecio Ojanguren, alpinista y fotógrafo, fue objeto de un homenaje en Eibar

para celebrar los 55 años de sus actividades en la prensa gráfica. La Escuela de peritos agrícolas de Pamplona dedicó otro agasajo a don Miguel Gortari, que la dirige desde hace cincuenta años. Condecorado con la Medalla de Oro del Trabajo, el Padre Arizmendiarieta, fué objeto de otro homenaje en Mondragon, donde fundó en 1946 la Escuela de Formación Industrial y creó un gran movimiento cooperativista.

— En Villarreal de Urrechua, pero interesando a los municipios de Villarreal, Zumarraga y Legazpia, se va a construir un Instituto de Enseñanza Media para 600 alumnos. La idea, que supone un presupuesto de ocho millones de pesetas, va a poder realizarse por una donación de los industriales Saturnino y Faustino Orbeagozo.

— En Bilbao, un canchón entró en una mercería y averió un bar, rompiendo ocho metros de pared, la circulación se interrumpió durante varias horas.

— Un periódico donostiarra publica una carta en la que se dice: «En estos días y desde últimamente, se habió mucho de la limpieza de la ciudad; se recuerdan tiempos antiguos y se compara con los modernos... una gran suciedad en nuestros tiempos es el resultado.»

— Se celebró en Azcoitia el segundo centenario de la Real Sociedad Vascongada de Amigos del País, nombrándose nuevo presidente al señor Aranegui Hablaron los señores Arcilza, López Rodó y Lora Tamayo. Este último, como ministro de Educación, aludió a la futura Universidad Vasca y prometió ayuda «para la justa y noble aspiración de contribuir a la conservación de vuestra lengua en el marco de una seria investigación filológica».

— Con un pregón del doctor Barriola comenzaron en San Sebastian las Fiestas Euskaras; se descubrió una lápida en la casa natal del Padre Donostia, hubo alarde de txistularis y se dió un concierto de música vasca con obras de Usandizaga, Mocoeroa, Olaizola, Iturralde, Escudero y Guridi.

— En San Sebastian, en el Mercado central de frutas, junto al campo de Atocha, explotó el depósito de gasolina de una moto y causó catorce heridos por efecto de las llamas que alcanzaban hasta quince metros.

— Como el alarde de San Marcial va adquiriendo grandes proporciones, pues este año participaron 1.715 personas, el director de la Banda de Irun ha manifestado que será preciso emplear dos bandas para acompañar tanta gente.

— Por cuarta vez ganó el campeonato de pelota a mano el vizcaino Azcarate.

— De los 122 anteproyectos presentados al concurso internacional para sustituir el actual edificio del Kursaal y aprovechar su emplazamiento; obtuvo el premio de honor (1.100.000 pesetas) uno enviado desde la Universidad de Virginia y cuyos autores son un inglés, un americano y un italiano.

NECROLOGIA

DOÑA MARIA DE ARANTZADI

BAYONA (O.P.E.). — En Halsou (Bajos Pirineos) ha fallecido doña María de Arantzadi e Irujo, viuda de don Domingo de Epalza y hermana de don Manuel de Arantzadi — ambos exdiputados nacionalistas en las Cortes Españolas — y madre de don Domingo y don Juan Ramon de Epalza.

Doña María se exiló en 1937. Su muerte ha sido muy sentida en el amplio círculo de sus amistades del País Vasco continental. Y la familia ha recibido numerosos testimonios de pésame de las cuatro regiones vascas de allende el Pirineo.

" INFORMACIONES PARLAMENTARIAS "

PARIS (O.P.E.). — Ha aparecido el número 63 de este boletín órgano del

Grupo Interparlamentario de la República Española. Publica en mensaje del presidente don Luis Jiménez de Asua y artículos de los señores Manuel de Irujo, J. Kulakowski (secretario general del Secretariado Europeo de la C.I.S.C.), José Prat, Juan Melgarejo y Horacio Daniel Rodríguez.

DOÑA JOSEFINA DE ABERASTURI

En Hendaya, a los 84 años ha fallecido doña Josefina de Aberasturi y Echebarria, viuda de don Pedro de Durañona y Zalbigoitia — periodista, que fue crítico de pelota vasca en «La Gaceta del Norte», fallecido en 1922 — y madre de don José Antonio y don Iñaki de Durañona. La difunta nacida en Gazteiz, pero que había residido muchos años en Bilbao hasta la evacuación de Euzkadi, contaba con numerosas simpatías que se han manifestado con los testimonios de pésame que han recibido sus hijos.

Los tres premios siguientes fueron también para proyectos de extranjeros y hubo cinco menciones honoríficas, una para Aristegui Gil y otra para Benlliure Galán, residente en Méjico. La realización del proyecto premiado supondría 371 millones de pesetas y comprende un hotel de 130 habitaciones; galerías comerciales, oficinas, salones, piscina, etc.

— Se va a instalar en San Sebastian una tubería de cloruro de polivinilo que a un metro de profundidad llevará desde Hernani a la punta del Kursaal las legías de las fábricas papeleras que hoy contaminan el Urumea.

— Por unanimidad se adjudicó a la pianista Ana María Aranguren Lasa, de 19 años, el premio Ibañez de Betolaza, disputado en Bilbao.

— Con motivo del fallecimiento del ingeniero donostiarra don Pedro Martínez Artola, se recuerda que su coche chocó en Madrid con otro de don Juan March y determinó la muerte del famoso hombre de negocios.

— En Azpeitia, su pueblo natal, se conmemoró el centenario del nacimiento de don Carmelo de Echegaray, ilustre historiador que sucedió a Trueba como cronista del País Vasco.

— En Tolosa se festejaron los cuarenta años de la colonia sueca (veinticinco personas) que allí organizó en 1925 el señor Sam Simpler, importador de pasta de papel.

— En vista de la hostilidad general que iba prosperando incluso en el seno de la propia empresa, se va a desistir de sustituir el casino de Igueldo por un hotel, proyecto que modificaría la cresta del monte y variaría al público de preciosos miradores. Como el Ministerio de Turismo había concedido un crédito de quince millones para este proyecto, se habla de utilizarlo para otros del mismo género, por ejemplo, un hotel en Ondarreta, debajo de Torre Satrustegui. También se habla de la desaparición del fronton Urumea para construir un hotel y viviendas.

— En Eibar, en unas obras de excavación, se hundió un muro y cayó sobre dos obreros. Uno de ellos, un leonés de 64 años, pudo ser extraído rápidamente con algunas contusiones; pero el otro, un cacereño de

51 años, permaneció sepultado durante tres cuartos de hora, al cabo de los cuales fue sacado con vida, aunque con heridas en las piernas. Las piedras habían formado una bóveda que le permitió respirar.

— Vuelve a hablarse de construir un hotel en Eibar, pues no tiene ninguno a pesar de su importancia industrial y de que se va hacia los 40.000 habitantes.

— En la plaza de Zabalburu de Bilbao, se van a construir siete edificios de diecinueve pisos. El nuevo edificio del Banco de Vizcaya, en la Plaza Circular, tendrá veinte pisos en su cuerpo principal, pero solo seis en las fachadas laterales.

— Los Dominicos de Pamplona se han posesionado del convento de Santo Domingo, fundado por Teobaldo II en 1259 y que hubieron de abandonar en 1839 después de la primera guerra carlista, como consecuencia de la desamortización de los bienes eclesiásticos.

— La gran fiesta vasca de Deva en la que desfilaron 22 grupos artísticos: atrajo seis trenes, 135 autobuses y numerosos autos.

— Parece que la emigración va descendiendo en Navarra, pues una empresa suiza que deseaba 170 peones agrícolas, solo consiguió dos, según informa «ABC».

— Para cubrir cuarenta vacantes de guardia municipales, se presentaron en Vitoria sesenta solicitudes, cuando habitualmente las peticiones solían ser menos que las vacantes.

— Con motivo de la peregrinación al Aralar llegaron por el lado de Lecumberri: 85 autobuses, 350 coches de turismo y numerosas motos. Y otro tanto por el lado de Araquil.

Han fallecido en Bilbao: Doña Mercedes de Arellano y Palme, viuda de don Angel Maiz. Don Pedro de Garate y Aguirre. Don Mateo de Aguirre y Larrazabal. Doña Carmen Ibañez de Aldecoa y Abaroa, viuda de don José María Saracho, de 85 años. Don Anselmo Gandariabeitia Zalbidea, de 85. Don Ernesto Irigoyen y Espiga, y el doctor don Carlos Otaduy Larrea.

En Portugalete el farmacéutico don Rafael de Lizarraga y Lecue, autor de interesantes trabajos sobre la ciencia farmacéutica en Euzkadi. Y doña Rosario de la Hormaza y Calvo, viuda de don Francisco Vicente Aranaz. En Baracaldo: el arquitecto don Ismael de Gorostiza y Urcullu. En Desierto-Erandio, doña Juana de Fano y Udondo. En Guecho el maquinista naval don Santiago Uranga y Allende y don Félix Achalandabaso Aramberri. En Forua, el terciario franciscano don Raimundo Ibaranguoitia Sendagorta, de 84 años. En Galdacano, don José Zamacona Larragoiti, de 84. En Guernica, doña Avelina Irazabal Burnide, viuda de don Daniel Gangoiti, de 89 años y don José Luis Unceta-Barrenechea Azpiri. En Munguia, doña Dolores Bernaola Elorriaga, de 82 años. En Larrauri, doña María Teresa Bilbao Goyenechea. Y en San Julián de Musques, don Juan Cruz Yzaguirre Arrizabalaga, de 84 años.

— En Donostia fallecieron: El R.P. Gracia Mendia (S.J.) de 90 años. Doña Raimunda Aldasoro Auzmendi. El doctor don José Rodríguez Arias. Doña Socorro

Pérez de Rada, esposa de don Vicente Pérez de Laborda. Doña Luisa Ruiz de Arcaute, viuda de don Félix Ros, de 78 años. El abogado don José María Jaen, de 60 años. Don José Bernad, de 76. Don Luis Pérez Egea, de 80. Doña Micaela Carrasquedo, viuda de Marciallán, de 77. La que fue notable arpista doña Pilar Michelena, de 79 años, viuda del farmacéutico don Angel Calles. Doña Dolores Navajas. El presidente de la Federación Patronal, don Joaquín Mendia, de 79. El excorredor ciclista don Luis Adarraga, de 75. Doña Francisca Lacarra, viuda del pianista don Beltrán Papola, de 87 años. Doña Nieves Apalategui, viuda de don Santiago Bianchi don Juan Echevarria Urruzola, de 90 años.

— En Zumaya, el exalcalde don Cosme Iraundegui, de 78 años. En Zarauz, don Ildefonso Bazurko, de 56. En Pasajes, doña Juana Cassis, viuda de don Luis Barrio, de 76. En Azpeitia, el expelotari «Chortenas» de 81 años. En Eibar, el exalcalde don José G. Orbea, de 69 años y don Mateo Basterra, de 65. En Zumarraga, don Sebastian Landa, de 30 años, muerto en accidente. Y en Tolosa, don Juan Antonio Orús, de 79 años.

(En Elizondo, el doctor don Antonio Arrasate, de 59 años. En Amurrio, don Felipe de Acha. En Paris, don Juan Saint-Supery, de Rentería, de 74 años. En Caracas, don Severo Zeberio, de Zarauz. Y en Valladolid, doña Pilar Mosso Goizuetta.

— En Pamplona. — El doctor don Tomás Arrarás Moreno, de 75 años. El industrial, don José Jauregui Arregui. Don Silvio Isturiz Ericce. El consejero de la Caja de Ahorros Municipal don Ricardo Arrivillaga Ayerra. El consejero honorario de la Caja de Ahorros de Navarra, don Pablo Goñi González. Don José Gabriel Beunza y Mina. El párroco de Echalar don Justo Ariztia Iribarren. Y el farmacéutico don Nemesio Arbeloa Garde.

— En Tafalla el secretario municipal jubilado, don Fidel Ayerra Echegoyen. Don Babil Sanmartín López, de 98 años. Don Arcadio Velaz de Iguera. Y doña Angela Celaya Abaurre, de 89. En Gasolaz, don Santiago Izeo Mendiburu. En Lacunza, don Félix Garcandía Alegria. Y en Reparacea (Narvarte) el magistrado don Manuel Macicios Reparaz.

— En Vitoria, el industrial don Luis López de Sosoaga Zabaleta. Don Rafael de Quintana Polo. Doña María Ruiz de Gauna y Genua, religiosa carmelita de 87 años y 71 de profesión religiosa. Doña Gregoria Fernández de Jauregui y Ochoa de Retana. Viuda de don Roque Aguinaco, de 87 años. Doña Felisa López de Elorriaga y Salazar, viuda de don Gregorio López de Armentia, de 84. Doña Jacinta Olabuenga González, viuda de don Pedro Antonio Foronda, de 86 años. Doña Trinidad Salazar Vigalondo, viuda de don Castor Gchoa, de 82. Don Celestino Pineo Amigorena. Don Jesús Francés Garbay. Don Félix Lasagabaster Uriarte. Doña Margarita Guinea Rodríguez. Don Alberto Frias Otaduy. Don Vidal Zarate. Don Matías Pérez Sáez de Astasu. Doña María del Carmen Isasmendi Unsain. Doña María Salazar Pelaez. Y don Jesus Martínez Merino.

A NUESTROS COMPATRIOTAS

Se les recuerda la obligación de renovar su Carta de Ciudadanía, aportar su contribución para el año 1964 a las Delegaciones que les proveerán de tal documento.

EUSKAL - ORRIYA

IZTEGI

Izen onezaz Buenos Aires'eko EKIN Euskal-Argitaldaria'ak « erdera-euskera »'z idatzitako iztegi beria argitaratu du. Egilleak bere lana aurkezteko, itzaurre egokia ematen digu, eta onen ondoren euskal-atzizki-bilduma ederra. Garrantzi aundikoa da egillearentzat euskal-atzizkien ezagupena, ta iztegiaren aurretik jartzen du bilduma ori, atzizki guziak ongi muelatuak.

Enskalerraren eta euskeraren biziaz, deitoragarritzat dauka egilleak, aspaldian, Naparroa'ko erregeak eta orduko abateak, beren aldi egoki artan euskeraren alde bearrezkoa izango zitzaizkeana ez egitea. Ortan gagoz gu ere ; ordukoa izan zan mugon ederra euskerari indarra ematen asteko ; baña latera zan orduan yakintzaren izkuntza ta guek ere, eiki, berdin jokotuko genuen aien tokian.

Batasunaren bearra aipatzen du egilleak eta, iritzi onaz, ortaraño eltzeko bide bat autatzen eta eskeintzen digu, egokia dalakoan : maiz, itz baterako amaikatxo erak agertzen dira gauza berbera esateko ; ugaritasun ortan moztutzea esondatzen du, guzientzako era bat bakarrik uztean. Izkietan ere egilleak bearrak iruditzen etzaizkion batzuk zearo kentzen ditu.

Esan dugunez, atzizkia garrantzi aundia ematen die egilleak ; orrengatik bakoitzaren zentzuna ematen du, bakoitzarentzat ere eredu egokia aipatzen. « Iztegi » tzat ere eredu egokia aipatzen. « Iztegi » aren atal bereziena edo digu atzizkiena, ta bere laburtasunean, idazle naiz irakurlearentzat oso egokia. Atzizkien zentzuna ongi jakin ezkerro, euskeraren mamia norberaganatzen da, egillearen aburuz.

Ba-dator, gero, egiazko iztegia. 300 orrialdeetan, 20.000 erdal-itz baño geyago dakarzi, abedean jarrita. Erdal-itz bakoitzarentzat, euskal-itz bi edo geyago ematen ditu geyenetan ; beraz, 40.000'tik gora iztegi ontan agertzen diran euskal itzak.

Itzaurrean diñoenez, ez ditu ipiñi izen, izenondo ta aditz asko ; batzuk besteetatik erraz atera ditezkelako. Aditzondoe-tatik ere asko jarri gabe utzi du, izkuntza dakienak errazki atera dezakelako. Orobat geikorak, tipigarriak eta beste itzak ere ez dira azaltzen, zio berbera dala-ta. Alakotz, iztegiaren agertzen diran itzak, eta oietatik edonork erraz eratu ditzaken besteak batu ezkerro, kopuru ederra orrelaxe sortu ditekera.

Eskuarte ona iztegi au, idazleentzat, irakurleentzat eta euskera gero ta obeto ikasi nai duenarentzat, geron ustez. Ematen diran itzetatik ba-dira guñxi ezagutzen diranak, eta itz berriak ere ugari agertzen dira. Bearrak ditugu auetakioak, euskera edozertarako gai egokia izan dedin, eta ez dira berriak izateagatik inolaz ere zapuztu bear. Ez edo da zalla itzak eratzea ; zallena euskaldun gekenak, gai bakoitzerako bat, berbera, onartzea

izango digu ; eta orreraño eldu bear da, zalantzik gabe. Ortarako bide ona, ausaz, iztegia euskeraz bakarrik egitea izango litzake, itz bakoitzaren zentzuna ematean. Eta asmo-iztegia ere ortaz laguntzeko izango litzake eder.

Dana dala, oso bearra zaigu gaur aipatzen dugun erdera-euskera'koa dan iztegia. Egilleak lan aundia burutu du, ta gerorako beste bat, euskera-erdera, agintzen digu. la lenbailen eskuratzen dugun ori ere, ta bitartean, egindakoa-gatik onar bitza gure goresmen kartsuenak.

EUSKAL - MEZA

Orrela edo deitu bear digu gaur Liturji berriaren ariaz, otoi batzuk euskeraz egiñik, ematen ari dan Meza.

Euzkadi osoan ikusi nai-izango genuke orrelaxe yardutea ; ez da orrela zori txarrez. Baña uri ta erri askotan tai, orrelaxe ematen da gaur Meza, ordu batzuetan. Eta ori oso pozgarria zaigu.

Gure Erria nola dagoen ikusi ezkerro, garrantzi aundiagotzat daukagu Meza ori urietan ematea erri txikietan baño. Orrengatik atsegiñez beterik jakin genuen Bayona'n igandero emateko erabakia artu zala. Eliza orren ederra dan Ander Deun'arenean, eta orren egokia dan goizeko amar t'erdieta orduan.

Asieratik erdu zan ara, au idazten duen « Euzko-Deia »ren idaz-langillea, eta gogoz alkartu ere bertara ioan ziran beste euskaldunekin. Egitan, egarria asetzeko iturri gozoa izan zaigu Meza ori.

Eragozpen aundiren bat tartean sortzen ezipaizagu, an entzungo digu igandero Meza aurrerantzean ere. Eta gure irakurleai pozez beterik ematen diegu Meza orren berria. Bat edo batentzat izpar berria izan baititeke.

EUSKAL - LIBURUAK (JARRAIPENA)

Gai ortaz ba-dago or Aita onaindia'k eginiko azterketa sakona ; onelaxe aurkezturik : « I Zatia - Bertsolariak antxina », « II Zatia - Euskal-bertsolaritza », « III Zatia - Bertso-muetak », « IV Zatia - Gure Bertsolariak ».

Lenengo zatian mendez-mende ta Erriz-Erri antzinako bertsolarien berri oso zabal ematen digu, eta oien artean eus-kaldunena ere, « euskal kanta zarrak » nolakoak izan diran eta zein motazkoak ditugun esaten. Zati ontan, seigarren atalkia dan « Euskera, gure izkuntza zarra » osorik emango genuke emen pozik lekua naikoa izango bagenu, bertan esaten dana belarri guzietarño eldu bear-izango litzake-ta. Ona emen lerro motz batzuk bederen gaur beste geyagorik ezinean : « Eus-

kaldunok, enda ta izkuntza, erri berezi bat dagigu. Erri oneri eutsi dautsona, zalantza-izki bage indartu ta gizaldiak zear oinera irraunazo dauana bere izkuntza, gure euskera izan da ; augaitik izan ez ba' litz, antxina zan lur emona euskal erria, bai enda lez bai alkartasun eratu lez ; Jakitunen eritxiz, euskera dozu gure erriari zutunik eutsi dautsona ; zugatz makalak euskaia bear. Eta, izan be, euskerak ba-dau bere barren-kemena, bere burua zutik erabili ta, uiol gainezka lez, ber-bere diran beste zer guztiai be eskua emonik bear dabenez laguntzeko ».

Bigarren zatia gure bertsolaritzari buruzko ikasketa berezia digu, noizpait eta elertiarekiko ikasbidea bezela, gure eskola ta ikastetxeetan emateko, geron gardiz, oso egokia izango litzakena.

Irugarren zatian gure bertsoen motak nolakoak diran ikusten da, eta laugarren zatian « Bertsolariaren nortasuna », « Erriaren bertsolaritasuna » ta gure eskuldeen barna iza ditugun bertsolari ospetsuen edesti zeatza jaakin-erazten dizkigu ederto.

Bakoitzak norberaren Erria ongi ezagutu bear du, bere kondaira guzian barna. Gure kondaira ta euskal-biziaren azpegi egokienetakoa, elertiarri dagokiona digu enurarik gabe ; eta orren berria da ain zuzen, bere liburuau, Aita Onaindia'k egokienik ematen diguna.

Emaitza ederra lan ori, Aita Onaindia'k bere Erri'ari eskeiñi diona ; gure txalo bero ta esker ona irabazi dituen.

ESKOLARI BURUZ ARABA'REN AURRERAPENA

Ozenki ari-izan zaigu Gasteiz'ko egunerokoa, irakur eta idaztean, Araba, España'ko erki guztiak baño aurreratuago dagoela jakin-erazten. Eta bertan esaten denez, irakur eta idazteko bear ori, Araba osoan bete-beterik dagoela igarotako eun urte ezkeroztik. Orixe Araba'ren ohorea !

Ez deritzaigu gaizki, Gasteiz'ko izpar-ringia orrela mintzo dedilla. Baña geron ustez beste zerbait ere aipatu bear da, gai orrekiko ain zuzen.

Orren gorenez adierazten dan aurrerapena, españeraz egindako yakiteari dago-kio. Eta euskeraz ? Araba, Euskalerrri'koa digu ; Euskalerrri guzian bezela, euskera izan zan, len, an mintzatzen zan izkuntza ; eta Euskalerrri guzian bezela, euskera gal-tzen ari-izan da mendez-mende Araba'n ere ; eta Araba'n beste euskal-erkietan baño azkarrago ta lenago gañera. Ortara-ko, beste zioak ere izan dirala kari, erdal-eskolak bide egokienetakoa izan dira, enurarik gabe.

Zergatik ez da irakasten euskera Araba'ko eskola txiki ta aundi guztietan ? Araba ta Euskalerrri osoan orixe izango litzake bidezkoena, bearena. Gaurko egokera ta jokera begiratu ezkerro, eziña dirudi ori, amets utsa. Eta ala ere, gure Erri'aren bizirako bearrezkoena dala aitortu bear agizalezurrian.

Orra zergatik guri bero aundirik ematen ez digula gasteiz'ko izparringiak orren arrotasunaz aipatu duen Araba'ko aurre-rapen orrek.

Zer dño gai orri buruz Aaraba'n gaur dagoen Diputazio'ak ?

EUSKAL - IRAKASKINTZA

Gure Erri'aren biziarekiko arloak, anitz ditugu bizi orren osotasunean barana; eta guztiak garrantzidun, bakoitzari dagokion izarian, Erri baten bizia azpegi askotakoa baita.

Arlo oiek onela muetatu izan ditezke egoki to bearrez : gorputzari ta gogoari dagozkienak ; orra muetatze zabala, baña noraezekoa oso, ta lenegoz egitekoa, geron ustez.

Eta garrantziari buruz, enurarik gabe, gogoarenak artu bear ditugu, ikusteko, ta azterkatzeko ; bai ta azterketa ortatik atera ditezken ondorioak, gure ekintzarako bideak erakus dizaizkiguketan ere.

Ba-dugu gurea dan euskal-gogoa, euskal-biziarri eusten diolarik ; eta ba-dugu, ukan ere, gure bizi orri eusten dion izkuntza, euskera. Orra or, gure katearen estunak, iruren artean gure Erria dagitenak.

Naiz eta galtzearen bidean bada ere, zutik ditugu oraindik iru estun oiek ; eta bearra zaigu oso, zutik eta gotor iraun dezaten, aletin aundienak egitea, Beraz, biziari gogak eusten badio ta gure gogoari euskerak, gure izkuntza au izan bear geron aldetik zaindu ta indartzekoa. Nola, baña ?

Betekizun ortarako bide asko erabilli diteke, jakiña ; ta maiz aipatu dira gure itzaldi ta aldizkarietan ; alakotz, ez da bearrik emen berriro guziak zeintzuk diran esatea. Alaz ere ba-dago, bide guzti oien artean, besteak baño garrantzidunago duguna : irakaskintzarena.

Ludi ontan bide ori da Erri guzietan berezikienik erabiltzen dana ; izkuntza bakoitzaren eta Erri bakoitzan bere gogolantzearen oñarria, irakaskintza dala, txit argi ta nabari ikusten dugu bazter guztietan. Ain zuzen, ulergaitza dugu Erri baten izkuntza ta gogo-lantzeaz ari-izatea.

oiei dagokien irakaskintza biekin batera gogoratu gabe.

Gogo bati izkuntza bat dagokion antzo, izkuntza bakoitzari bere irakaskintza zaio bearra. Alakotz, euskerari euskal-irakaskintza dagokio al eta ezin. Ortze, beraz, euskaldunontzat, zaindu ta arreta aundienaz erabilli bear dugun arloa.

Joan zaizkigun mendeetan, zoritxarrez, gure Erri'ak ez du ikusi, bearra zitzaion bezin ondo, arlo aundi ori ; sorayokeri aundienaz beste gogo lantzeai zabal-zabalik utzi dizkie etxeko atea ; eta bide batez — au bai auengarriena — gogolantzearen gela guztietatik landara bota du bere izkuntza, itsutasun aundienaz.

Gure asabak, noski, etzuten ikusi, al izan, beren Erri'arentzat arlo ortan zegoen garrantzirik ; ez da, beraz, guztiz arritzeko, aiek nola jokatu zuten ikustea. Milla bider arrigarriagotzat euki bear dugu, aien jokaerak Erri'ari ekarri dion egokera txar onen ondoren, gaur, euskaldunak oro arlo ortan burubelarri sarturik ez dagozela oartztea ; beren burua aber-tzaletzat daukatenen aldetik batez ere.

Eziña edo zaigu, euskal-irakaskintzan dagoen garrantzia, bear dan bezin ongi adieraztea ; motza dugu, geron luma, oso motza, garrantzi ori, egitan, nolako aundia dan esateko. Baña arlo ontatik sortzen da, berez, bere garrantzia argi-argi, ta itsu izan bear, agian, ortaz oldotzu ta bereala bere osotasunaz ez atemateko.

Nork eztaki, gañera, euskal-irakaskintza zer dan ? Euskera eskolan sartzea ; euskera, eskola ta ikastetxe guztietan irakasi ta ikastea ; euskera, jakiteko dagoen gai guziak irakasi ta ikasteko erabiltzea ; euskera, gogo-lantzeari dagozkion azpegi guztietan ari-izateko bidez sarreraztea.

Lenengo ta oraingo zabarkeriagatik, ez da ori betetzeko lan erreza, gero. Ortan ekin bear dugu alaz ere, gure Erria Euskal-Erria ukan nai baldin badugu. Eta ortaz isituki yardutea, gero ta bearrago zaigula deritzaigu.

Lan ortarako guzik bat izatea dugu noraezeko oso, ta iñor ezin gera diteke alboan, besteak lan ori beteko dutelakoan ; naiz eta txikiena izan, orenen laguntza zaigu baitaezpadakoa. Orra bearrena dan, guzientzako lan bera.

bere burua euskaldun berria egin zuen. Ez edonola gañera, ongi ta sakon ikasi baitzuen ; eta asko idatzi omen zuen « Herria »'n eta beste euskal-aldizkarietan ere.

Lafitte kalonje jauna lagun izan zuela, « Lexique français-basque » idatzi zuen. Ba-genuen lendik Lande Aita'k egin zuen euskera-erderazko iztegia ; ta Tournier jaunaren lan orrek, aita yosulagunak egiñarentzat betegarri izan da.

Euskerak bere langille on bat galdu du, ta guziok orixe ta egiazko adiskide bat. Bere gogoaren alde otoi bero bat eskatzen diegu gure irakurleai, ta itz motz auen bidez, nolabait, joandakoaren oroimena gogoz goratu nai dugu, euskaltzalezurrian batez ere.

Etxaluz'tar Kristiane.

Auxe dugu Iruña'ko espetxean otsailla ezkerotzik dagoen neska zuberotar gaztea. Irakasle zegoen Azparren'eko ikastetxe batean eta bere Erri'aren alde ekiteko naiean « Enbata » izenezko erakundeant sartu omen zan. Arparren'en zeukan eginbidea bete ondoren, Iruña'ko Irakastola Nagusi'ra joaten zan bein edo birritan astero, angoko ikastaldiren bat jarraitzeko naiaz.

Bein, aruntz-onuntz zegizkien bidaldi oietako batean zerbait ondatu zan bere bilbelean eta Elizondo'ko garaje batean utzi bear-izan zuen « gurdia » antolatzeko ; ta egun batzuen barru ara joan zan bilbelaren billa. Ba-zetorren Laburdi alde-runtz eta muga bera igarotzerakoan España'ko ertzañek atzitu zuten eta bilbelean bertan egoaldean zabaltzeko orri batzuk eta lerkairan bat aurkitu omen zituzten.

Neskatillak aurkitutako orrezaz ezer etzekiela esan zuen eta orixe bera esaten jarraitzen du. Noski, ez da erraz ulertzen nola zekarzkie iparralderuntz egoaldean erabiltzeko bide ziran ageritakoak ; eta ba-dago or oñarri sendoa, guzia ertzañek berak atondutakoa zala sumatzeko.

Dana dala, urte erdi luzea darama atxiloturik eta diñotenez gudalariak epaituko dute. Guziagatik bere alde jokatzeko batzorde berezia antolatu da Paris'en (Leningrand kaleko 24'n - Paris VIII), ta gure neskatilla lagundu nai-izango duenari ara jotzea izango zaio egokia.

Zer da-la-ta, baña jazarri dute prankotarrek neskatil ori ? Berak emango duten aitzaki guziaren gañetik, guretzat eztago zalantzik : « Enbata »'koa da, beraz euskal-abertzalea, ta orixe da prankotarrek iñolaz ere jasan dezaketena. Oientzat eztago Ludi ontan, euskal-abertzalea izatea baño ogen aundienik, eta egoaldekoak ezetik iparraldekoak ere jazarri egin bear.

Agiri-agirian jarri nai dugu geron aldetik, Etxaluz'tar Kristiane ta beragan gure Erria ere prankotarrek nolako bidegabekeriz darabilzkiten. Eta onar beza gure neskatil zuberotar begikoak gure biotzeko goresmenik beroena.

Le Gérant : Albert P. PRIEUR.

S.P.I. - 4, rue Saulnier, Paris (9^e)

IRRAKU

eta

IRAKUR-ARAZIZAZUE

EUSKO - DEYA

EGUNEN BIDEAN

Tournier jaunaren eriotza

Berri ituna Bayona'tik eldu zaiguna. Ain euskaltzale ona zan Tournier'tar Ander jauna il da. G.b.

Ba-genekien aspaldi ontan eri zebillela ; urteak ere ba-zituen, 75. Ala ere, azken aldian ikusi geneunean adoretsua zegoen eta etzirudien bere azken ordua orren urbil zegoenik ; baña dagonillaren 10'garrenean, bat-batean utzi ginduen betiko.

Bayona'n jayoa, etzekien txikitian euskerarik ; gero urteetan barna sortu zitzaion gure izkuntzarekiko zaletasun aundia ta